

II.

Etymologie.

Le service le plus important que l'Allemagne et principalement le fondateur de la nouvelle école allemande, M. Diez¹⁾ a rendu à l'étude de la langue française regarde une partie particulière de la grammaire, la partie étymologique. L'étymologie, cette partie intéressante de la science de toute langue et si nécessaire à sa complète intelligence, a été tout à fait étrangère aux anciens; elle est une science de nos jours, une science moderne, basée solidement sur l'étude comparative des langues et de leurs différents dialectes et appuyée sur un système de lois et de principes généraux, qui constituent en quelque sorte la grammaire étymologique. Longtemps et même jusqu'à nos jours elle a été livrée à l'arbitraire du goût individuel. On faisait les étymologies „en n'ayant égard qu'au sens et qu'à la forme ou bien en créant, comme quelques étymologistes français (Ménage) arbitrairement des formes auxiliaires qui servaient à rejoindre les deux bouts.“²⁾ C'est pourquoi elles étaient très-faciles, mais peu sûres. Ce n'étaient que „des assertions aventureuses d'hommes quelquefois plus spirituels que soucieux de la vérité ou de pédantesques et subtiles discussions de savants réels qui s'avançaient sans boussole dans le fouillis des matériaux amoncelés autour d'eux. Malgré toute l'estime que nous inspirent les efforts des Nicot, des Ménage, des Caseneuve, des Ducange etc., quelque justes qu'aient été, en mainte occasion, leurs jugements et leurs conjectures, nous ne pouvons plus en présence des théories nouvelles les placer au rang d'autorités scientifiques comme continuent à le faire la plupart de ceux qui jusqu'à ce jour se sont occupés incidemment du sujet que nous traitons. Montaigne disait: Ne regarde pas qui est le plus savant, mais qui est le mieux savant; c'est en suivant ce conseil, que nous nous sommes tournés vers la nouvelle école allemande, fondée par les Bopp, les Grimm, les Pott, les Diez etc.“

1) Voir: Littré I. pg. 24. »M. Diez est un de ceux qui ont rendu le plus de services à cette étude.«

2) Voir: Littré I. pg. 37.

Voilà le jugement que M. Scheler¹⁾ prononce dans la préface de son dictionnaire sur les travaux des étymologistes nationaux français.

M. Mahn²⁾ prétend dans un court préambule mis en tête de ses spécimens que „dans les langues romanes, tous les étymologistes nationaux n'ont produit rien que d'imparfait et d'à peine digne d'être nommé.“³⁾ C'est l'Allemagne qui a renversé tous ces jeux d'esprit, toutes ces „assertions aventureuses“; c'est la nouvelle école allemande qui a fondé l'étymologie sur une base solide, qui en a fait une science. A un Allemand, M. Diez appartient la gloire d'en être le fondateur par sa grammaire admirable et par son lexique étymologique. Il a basé la science étymologique sur des principes et des lois; d'après sa méthode rationnelle il faut se subordonner rigoureusement à la doctrine des sons et aux règles qui en découlent pour la transformation des lettres. C'est pourquoi à présent les disquisitions étymologiques sont plus difficiles, mais plus sûres qu'autrefois; c'est par cette méthode rationnelle, par cette rigueur scientifique que la défiance a été dissipée que les étymologistes nationaux avaient répandue sur cette branche d'études. Qu'on me permette de citer ici les paroles de M. Monnard.⁴⁾ „Il appartenait à un savant qui avait si bien éclairci la formation et la grammaire des langues romanes, M. le professeur Diez, d'en traiter l'étymologie avec la même rigueur scientifique et de bannir enfin du terrain de la science, par une complète comparaison des faits, les caprices d'un art conjectural. Son Lexique étymologique des langues romanes servira désormais de code dans cette matière.“ Voici un jugement plein d'éloges et bien remarquable pour apprécier les services de M. Diez. De même que dans sa grammaire il s'est montré dans son lexique étymologique „auteur muni de tant d'informations sur le sujet qu'il traite, et si habile à en tirer parti“⁵⁾ avec une sagacité extraordinaire que ses ouvrages reste-

1) Dictionnaire d'Etymologie française d'après les résultats de la science moderne par Auguste Scheler, bibliothécaire du roi des Belges. Bruxelles 1862. 1 vol. 8.

2) Mahn, Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der Romanischen Sprachen. Berlin 1854.

3) Voir: Littré I. pg. 54.

4) Chrestomathie des prosateurs français du quatorzième au seizième siècle avec une grammaire et un lexique de la langue de cette période etc. par Charles Monnard. I. partie. Genève & Paris 1862 pg. 13.

5) Voir: Littré I. pg. 55.

ront pour toujours des chefs-d'oeuvre de la philologie romane. M. Mahn, dans la préface de ses spécimens, que nous venons de citer, dit que Diez dans son lexique étymologique, qu'il appelle une oeuvre éminente et véritablement admirable, a fait plus que toutes les académies française, italienne, espagnole et portugaise.

En vérité nous sommes étonnés en regardant les connaissances immenses, que l'auteur du lexique étymologique y développe, et en poursuivant la méthode rationnelle avec laquelle il marche toujours d'un pas ferme à son but. Naturellement ce nouvel ouvrage de M. Diez augmentait encore l'admiration, que sa grammaire avait déjà produite auparavant chez les savants grammairiens nationaux. M. Littré, homme d'une érudition profonde, en a parlé dans le journal des Savants (1855) et dans son livre cité plus haut, et il a soumis le lexique étymologique de Diez à un examen rigoureux dans l'intention d'informer ses compatriotes de ces nouvelles recherches, et presque chaque page de son livre est remplie d'éloges attribués à cet ouvrage admirable. Il dit I. pg. 39: „En mettant rigoureusement sur le terrain de la mutation des lettres et des formes l'étymologie des langues romanes, M. Diez a travaillé à augmenter la précision des recherches et des résultats et plus que jamais il faudra, dans les investigations qui auront ces langues pour objet, suivre maintenant son exemple.“

Et en effet son exemple a été suivi, si non par tous les philologues français, au moins par les philologues belges, par les Grandgagnage, les Scheler etc. et principalement par nous autres Allemands; son exemple a été suivi d'une manière qui a encore augmenté de beaucoup les services et les mérites de l'Allemagne sur le terrain des études étymologiques de la langue française.

Avant tous M. Mahn¹⁾ s'est distingué, en publiant une série de recherches étymologiques, „où il s'occupe soit de chercher une étymologie à des mots pour lesquels M. Diez n'en a pas donné, soit de soumettre, là où il diffère d'avis, à un examen ultérieur les étymologies données par Diez. C'est un utile supplément, que je dirais trop court, s'il n'était pas interdit de demander à un auteur autre chose que ce qu'il a voulu fournir.“²⁾

1) Etymologische Untersuchungen auf dem Gebiete der Romanischen Sprachen von K. A. F. Mahn Dr. Specimen I—XXIV. Berlin 1854—1863.

2) Voir: Littré I. pg. 44.

D'ailleurs il faut y faire mention d'un assez grand nombre de travaux occasionnels et de disquisitions particulières déposées par les savants linguistes de la nouvelle école allemande dans des publications éparses, que je ne pourrais nommer toutes à cause des limites trop étroites, que je ne dois pas franchir.

Le produit le plus récent de cette école allemande, c'est le dictionnaire d'Étymologie française par Auguste Scheler, qui s'est proposé de réunir „en un faisceau les résultats partiels de ces investigations diverses“ ce qu'il dit lui-même dans la préface de son ouvrage (pg. I).

Après tout cela je crois avoir montré suffisamment que la nouvelle méthode rationnelle des études étymologiques est sortie de la linguistique allemande, et avoir prouvé même par les témoignages cités des savants français les plus éminents que l'Allemagne a rendu les services les plus importants à l'étude de la langue française sur le terrain de l'étymologie.

III.

Publication et révision des textes des vieux auteurs français.

Il y a encore une troisième partie d'études par lesquelles l'Allemagne s'est acquis de grands mérites pour l'histoire de la littérature et de la langue françaises; car beaucoup de savants allemands, munis des connaissances nécessaires, ont consacré leurs soins et leur érudition aux monuments du vieux français. C'est une assez grande partie „d'intéressants monuments littéraires enfouis jusque-là dans la poussière des bibliothèques“, qui ont été publiés par des Allemands; mais ils ne se sont pas contentés de mettre au jour des monuments encore manuscrits, qui n'étaient pas encore publiés jusque-là, ils s'efforçaient aussi à corriger et à expliquer ceux qui étaient déjà imprimés et connus.

C'est par ces travaux qu'ils ont fourni les matériaux aux études de la grammaire historique et à l'histoire littéraire de la langue française; c'est par ces travaux continués qu'ils ont augmenté et affermi les conquêtes déjà faites et prouvé les résultats déjà gagnés.

De même que sur le terrain de la grammaire et de l'étymologie, nous